

# Mohammad-Reza Djalili ou l'iranologie expliquée aux Suisses

**Université** L'Iheid de Genève organise un colloque sur l'Iran face aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle en l'honneur du professeur qui part à la retraite

«J'ai quitté l'Iran, mais l'Iran ne m'a pas quitté.» Quand il vint à l'Institut de hautes études internationales et du développement (Iheid) en 1978, Mohammad-Reza Djalili, 70 ans, pensait n'y passer qu'une année sabbatique d'échange avec l'Université de Téhéran où il enseignait. La Révolution khomeinyste de 1979 en a décidé autrement. Expert de l'Iran, du Moyen-Orient, de l'Asie centrale et du Caucase, interlocuteur privilégié des médias, le professeur Djalili a enseigné plus de trente ans à l'Institut qui lui consacre, en son honneur, ce vendredi et samedi, un colloque<sup>1</sup> avec de prestigieux spécialistes de la République islamique.

## «Pas un pur orientaliste»

Docteur en sciences politiques et diplomatiques de l'Université libre de Bruxelles, Mohammad-Reza Djalili rentra au pays pour enseigner à l'Université de Téhéran. Parallèlement à sa carrière universitaire, il occupe le poste de directeur de cabinet du ministre iranien du Développement, Houchang Nahavandi. A Genève, ce professeur exigeant et af-



fable a d'emblée posé sa marque. Auteur d'un ouvrage à grand succès sur les *Relations internationales* qui en est aujourd'hui à sa 10<sup>e</sup> édition, il dépasse les concepts classiques des théoriciens réalistes, libéraux ou marxistes pour proposer une analyse plus circonstanciée de la complexité du monde.

Historien, politologue, le professeur irano-suisse est l'auteur d'une œuvre académique considérable dont le rayonnement international est indéniable. Il s'est beaucoup intéressé au monde turco-iranien, aux pays du Golfe. C'est aussi lui qui, avant même la chute du mur de Berlin, a été un précurseur en mettant sur pied des cours sur la géopolitique de l'Asie centrale et du Caucase. Un domaine longtemps méconnu.

Habité par la complexité et la fascination moyen-orientales, Mohammad-Reza met toutefois en garde: «Je ne suis pas un pur orientaliste.» Il s'est intéressé à l'espace méditerranéen et à son interaction avec l'Eu-

rope, aux religions, aux diasporas et à la sociologie du développement. S'il affectionne l'histoire et les relations internationales, Mohammad-Reza Djalili a sensibilisé des milliers d'étudiants à la culture persane dont il est un excellent connaisseur. Quand il visite le palais de Topkapi avec des amis turcs, c'est lui qui déchiffre les inscriptions en ottoman, une langue très proche du persan.

## L'Union européenne renforce les sanctions contre Téhéran

Comme Washington, l'UE juge les sanctions de l'ONU insuffisantes

Pour l'Union européenne, les sanctions adoptées le 9 juin par le Conseil de sécurité de l'ONU (résolution 1929) contre l'Iran ne suffisent pas. Réunis à Bruxelles jeudi, les responsables des Vingt-Sept ont décidé de renforcer les mesures contre la République islamique, soupçonnée de développer un programme nucléaire de na-

ture militaire. Bruxelles entend ainsi interdire de nouveaux investissements, des transferts de technologies, équipements et services dans le secteur pétrolier et gazier. Un tel dispositif risque de paralyser davantage encore les projets de liquéfaction du gaz prévus à partir du site d'Assalouyeh, au bord du golfe Persique. L'UE vise aussi les produits commerciaux susceptibles de servir à des fins militaires. Elle allonge par ailleurs la liste des personnalités iraniennes frappées par un gel des avoirs bancaires. Le fret aérien et le gel

ment vert en Iran est une émanation de la société civile. C'est très rare et un signe de grande modernité. C'est pour cela qu'il est difficile à abattre», relèvent-il. Mohammad-Reza Djalili a écrit de nombreux livres sur l'Iran, dont un sur le processus de formation de l'Etat chiite. Pour rendre la complexité iranienne plus accessible au public, il vient de publier un ouvrage<sup>2</sup> très riche qui rompt, de

façon impartiale, avec les clichés et les caricatures qui ont pu être véhiculés dans les médias à propos de l'Iran. **Stéphane Bussard**

1. *Colloque: «L'Iran face aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle», vendredi et samedi 18 et 19 juin, Iheid. <http://graduateinstitute.ch>*
2. *L'Iran de A à Z, Editions André Versaille, 2010.*

d'avoirs de nouvelles banques iraniennes sont aussi prévus.

## Courroux de Moscou

L'Union européenne n'est pas la seule à aller au-delà des sanctions de l'ONU. Washington a aussi rallongé la liste des Iraniens et des sociétés dont les avoirs aux Etats-Unis sont gelés. Sont touchées la Post Bank of Iran ainsi que cinq sociétés-écrans de la compagnie maritime nationale iranienne.

Moscou, qui a accepté avec la Chine d'adopter un quatrième train de sanctions contre Téhéran, a tou-

tefois mal réagi à ces mesures supplémentaires. Pour le vice-ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Riabkov, les Etats-Unis et l'Europe se placent «au-dessus du Conseil de sécurité». Moscou n'exclut pas de limiter sa coopération dans le dossier nucléaire iranien. Quant à l'Iran, qui, depuis 2006, continue d'affirmer qu'il ne souffre pas de l'impact des sanctions, il reste serein. Son ministre de la Défense, Ahmad Vahidi, estime que son pays ne sera pas affecté par l'interdiction de ventes d'armes lourdes, car il est capable de les construire lui-même. **S. Bu.**